

## Antonio Bisaccia, Punctum Fluens: Comunicazione estetica e movimento tra cinema e arte d'avanguardia

Anselm Jappe

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37532>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Anselm Jappe, « Antonio Bisaccia, Punctum Fluens: Comunicazioneestetica e movimento tra cinema e arte d'avanguardia », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 05 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37532>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2018.

EN

---

# Antonio Bisaccia, Punctum Fluens: Comunicazione estetica e movimento tra cinema e arte d'avanguardia

Anselm Jappe

---

- 1 Ce livre traite des débuts du cinéma expérimental entre 1912 et 1930, surtout en France. Au-delà de la grande quantité d'informations et de la bibliographie précieuse qu'il contient, il est intéressant surtout pour son approche centrée sur la révolte du signifiant contre sa subordination au signifié, révolte qui caractérisait toutes les avant-gardes de l'époque. C'était évident en musique, relativement facile à réaliser en peinture, mais plus difficile en littérature. Et qu'en est-il du cinéma ? Selon Antonio Bisaccia, professeur de théorie des *mass-media* en Italie, le rythme est au film ce que la couleur est à la peinture et le son à la musique. Pour lui, le flux dans le cinéma est illusoire. Il s'agit plutôt d'un « mouvement sans mouvement » : chaque photogramme est en vérité immobile. Le *punctum* du titre, expression empruntée à Roland Barthes, est l'élément qui dérange, qui interrompt le flux, qui nous « pique » et nous empêche de nous abandonner à l'écoulement tranquille des images – mais c'est aussi ce qui retient particulièrement notre attention. L'auteur tente d'ailleurs de reproduire dans son style même, très élaboré et quelque peu baroque, les rythmes, les accélérations et ralentissements qui forment l'objet de son étude. Des films comme *Entr'acte* sont de la « poésie pure », loin de la narration et du théâtre. Le rythme des images remplace le message, et il possède même une dimension corporelle : il est expérience physique du monde. Déjà avec les expérimentations des futuristes au cinéma, la vitesse devient une forme. Le *punctum* consiste dans le fait de décevoir les attentes du public, sur le plan perceptif. Un tel refus de la communication habituelle devient même une attitude politique. Ce n'est pas l'objet ou le sujet qui compte, mais l'effet : le *Ballet mécanique* de Fernand Léger et de Dudley Murphy en est un bon exemple. Finalement, de telles explorations du moyen artistique peuvent finir par lasser : ce sont alors les premiers films de Luis Buñuel, longuement analysés par Antonio Bisaccia,

qui montrent qu'un film basé sur le rythme n'est pas incompatible avec un véritable contenu humain.